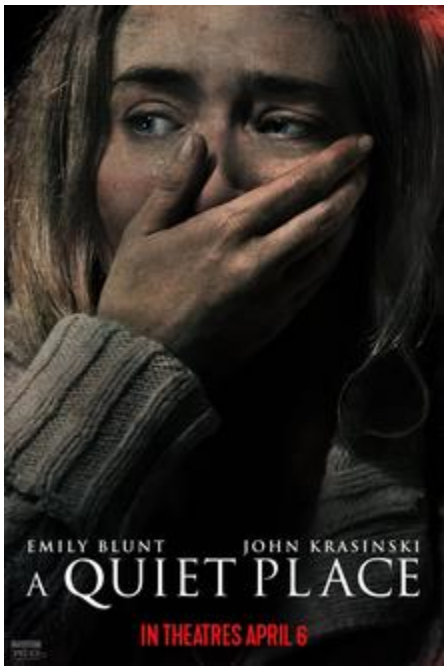
A Quiet Place/Un coin tranquille
Si vous tenez à la vie, restez silencieux …



Une bonne histoire demeure une bonne histoire. Il suffit d'un bon scénario, des acteurs et des actrices crédibles, des effets spéciaux adéquats et des prises de vues qui suggèrent le suspense. Voilà la recette gagnante du film *A quiet Place* (en français *Un coin tranquille*). Reste maintenant à l'offrir aux cinéphiles du monde entier et espérer que ces derniers courent vers les salles de cinéma.

Nous sommes dans un futur rapproché. L'an 2020. La population terrestre est décimée. Un monde post-apocalyptique où les protagonistes d'une même famille tentent de rester en vie. Les *Death Angels* (Anges de la mort), créatures monstrueuses aveugles qui ressemblent à des lointains cousins des films d'horreur des années cinquante ('50), ont annihilé la quasi-totalité l'espèce humaine. Grâce aux sons et aux bruits qu'émettent les êtres humains, ces derniers sont traqués sans pitié comme des proies ! Trois (3) mois ont suffi pour réduire l'espère humaine en quelques poches de résistances, constamment traquées par ces créatures. *Le monde du silence* n'est plus celui du fond des océans de *Jacques-Yves Cousteau* : c'est la seule façon de demeurer en vie à la surface de notre planète.

Le début du film est brillant. La caméra nous présente un mur d'articles de journaux qui traite de ce problème : les créatures font ravages sur la terre et elles semblent être invulnérables. Le spectateur découvre lui-même l'ampleur du problème. Les vingt premières minutes du film, c'est le silence total. Tout dans l'environnement des personnages a été transformé en des endroits silencieux. Du sable fin pour étouffer le bruit couvre les différents sentiers ; les personnages ne portent pas de souliers pour les mêmes raisons ; dans la maison, tout bruit est tout aussi proscrit ; les parents ont même identifié les endroits « probables » où le plancher de bois peut craquer sous le poids d'une personne ; dans un supermarché, il ne reste que des croustilles (évidemment), etc. Bref, tout est en place pour soutenir cette crédibilité silencieuse et obligatoire.

Tout au long du film, les caractéristiques des monstres (*Death Angels*) sont révélées au compte-gouttes. Et c'est là le côté ingénieux du film. Les créatures sont sournoises, méthodiques et perfides. Le réalisateur est en plein contrôle de ses caméramans et ces derniers nous montrent ce qu'ils veulent bien nous montrer. Les créatures n'attendent que le moment propice pour surgir et vous tuer. Un moment fort du film : le père et son fils sont au pied d'une chute d'eau. Le père hurle comme pour faire sortir son *trop-plein* de silence. Son fils essaie de lui dire de rester silencieux et son père lui explique que le bruit de la chute d'eau couvre sa propre voix et ses cris. Ce moment est un pur délice pour nos oreilles et tellement salutaire pour le père. Moment très bref de pure libération, car le malheur plane constamment sur cette famille.

A Quiet Place possède de nombreuses qualités. À titre d'exemple, le jeu de Emily Blunt (Evelyn Abbott) et de John Krasinski (Lee Abbott), couple dans la vraie vie, frôle la perfection. Ils sont crédibles et toujours dans le ton d'un tel suspense. Lorsque Evelyn accouche de son 4e enfant, nous voulons hurler à sa place. Elle doit demeurer silencieuse si elle et le bébé à naître veulent rester en vie. Bref, nous ne voulons et ne pouvons pas détourner notre attention de leur présence à l'écran.

La fin demeure par contre un peu prévisible. Même très prévisible. Après une scène avec l'une des enfants (fillette sourde) du couple (Regan Abbott jouée par Millicent Simmonds), nous devinons assez facilement la façon de se débarrasser des créatures. J'aurais aimé un peu plus de discernement dans cette finale. Mais, qu'à cela ne tienne. Le film sort des sentiers battus et c'est un réel ravissement pour les yeux et les oreilles. De plus en plus rare chez le cinéma d'épouvante. Un beau moment de cinéma.

****1/2 étoiles

Christian Morissette

Avril 2018